

## POESIE



Inédit

### Poèmes de Farid Laroussi

#### Hajer, la femme à l'origine

Pas de taille, l'amour  
T'es au téléphone, dans ta musique  
Mes paroles  
Nous tenons la note, bouche à bouche  
Collier du désir  
Le regard par delà l'océan  
Lequel? Ce regard où tu me chantes  
Que dis-je?  
Tu me rapportes, que tu as trouvé l'amour  
Dans la lente écriture  
Où penchaient nos visages  
L'emphase d'une main à la hanche  
Les unités cinglent  
Tu vois ce que je veux dire  
Nous ne nous en sentions pas le temps  
C'était presque faire la manche  
Que de te dire: j'ai toujours eu  
Rendez-vous avec toi  
Mes Algéries dans un peu de ta Tunisie  
Tout de suite trop proches  
Mais l'océan remet le compteur à zéro  
Regarder des deux côtés

Surtout là où tu n'es plus  
Ma perle dans des poèmes de jeunesse  
Comme on dit sur les bancs  
D'école, de poissons, publics  
Mes baisers étaient courageux  
Petit troupeau devant le torero  
Enfin quoi, arrivé, j'étais presque arrivé  
Sur tes lèvres, toi ma perle papillote  
Qui ne douta pas  
Tu brilles encore

### **Vu du rouge**

Interrogation à l'ombre des interrogations  
La nuit venue sur l'échafaudage des cauchemars  
Reste encore perchée sur la rosée en averse  
Sur un bout de pays  
Minimum couchant  
Le soleil fuit plutôt  
Le désert en pré d'or  
Et sa chaleur qui tète les pierres  
On se repose avec le malheur c'est sûr  
Ailleurs ils disent c'est l'adultère qu'on conjure  
Caca démocratique au bout du rouleau  
Soudés en silence les citoyens pansent  
L'évidence de la prison nationale  
Jetée en cours de route  
La Constitution bouche le tout à l'égout  
Les rats mirent les rameurs d'Espagne  
Revenus au soir dans la flaque des rêves  
Yeux clos ventres intumescents  
Entre les poulpes arc-en-ciel et les mulets d'argent  
Mis au frais dans des brins de glace

Ou au cachot en rois clandestins  
Je vis je crains je souffre je renie  
Je vois rouge  
Suffit d'un lendemain de belle mise  
Comme un café au tournant de la rue  
Pour que je m'embroche à la danse  
D'un lambeau de liberté qui m'aspire et me grise

### **De la mobilité des pierres**

Je suis arrivé  
Je suis reparti  
Je n'ai rien pris  
La gravité je l'avais rêvée

Dans la masse des cailloux  
Il y avait tout le temps réanimé  
Aux champs fanés, au sable périmé  
La torsion des rochers signait le poème voyou

La masse prit forme en réserve sacrée, chancelante, emphatique  
Où croissaient les scorpions, le bercail des vipères, de peur de se mettre à haïr  
Le polygone aux noms prononcés dans les engelures du désespoir, à peine prière en musique  
Je les revois ces pierres qui s'arrachent du sol en chemins torturés, fières du brasillement de djazair

## Comme fait exprès

De la belle bédouine  
Au menton bleu  
De ses seins d'or, de ses lèvres pures  
J'ai enduré les oeillades et les caprices,  
Magnifique!  
Bon, si vous y croyez  
Allez donc voir un spécialiste  
Pour qu'il vous examine  
Et la tête et les lectures  
Aujourd'hui on trouve indécent  
De renifler l'amour-propre  
Version aseptisée, gros de ses tentations  
Génétiques  
Dans ce goût de l'être-amoureux  
Dans cette douloureuse pourriture  
Qui part du ventre toujours,  
Ni grands gestes ni grands cris  
L'ennui avale l'outrage pourpre  
De notre race maladive, disons  
Diabolique  
Arabo-quelque-chose aggravé  
Qadim wa djedid  
Beau faire beau pleurnicher  
Déjà corrompus par l'encens du sperme  
Sommes-nous autre chose?  
Freinés par la bagatelle, orientés par l'élan  
Prophétique  
Ah la belle bédouine  
Combien le quart d'heure sous tes langueurs de cuir?  
Laisse tomber ton rouge, attrape mes roses